

## voyage au bout de la nuit - musée des Beaux-Arts d'Angers

*La plupart des mythologies la sollicitent également pour raconter ou expliquer la naissance du monde : au début était la nuit, l'immense nuit des origines, et c'est en sortant des ténèbres que la vie a pu prendre forme.* Michel Pastoureau[1]

Evoquer la nuit c'est penser la peur originaire de l'homme, être diurne bien plus qu'animal nocturne. Même si Michel Pastoureau, ou Orphée[2] dans ses chants, nous rappellent que la nuit est l'origine de tout, la nuit se défait difficilement de son manteau de cauchemars, d'ombres inquiétantes, d'angoisses ou de peurs enfantines. La nuit réduit les sens, cache et obscurcit. Pourtant, elle peut aussi nous raconter le calme et le silence ou le repos et les rêves. Pourquoi la nuit ne parvient-elle pas à éclaircir son image ? Pour quelles raisons reste t-elle si ténébreuse ? Mais surtout, qu'est-ce qui attire les artistes dans ce noir et ce chaos ? Quels enjeux plastiques ou sémantiques, la nuit, leur permet-elle de travailler et de questionner ?

[1] Michel Pastoureau, *Noir, Histoire d'une couleur*, Seuil, Paris, 2008.

[2] « Mère des dieux et des hommes, origine de toutes les choses créées » in Michel Pastoureau, *Noir, Histoire d'une couleur*, Seuil, Paris, 200, p. 24.

### à propos des oeuvres



#### **Pierre-Narcisse GUÉRIN**

*La mort de Priam ou La dernière nuit de Troie*

1822-23

huile sur toile

4.39 x 6.29 m



#### **Daniel TREMBLAY**

*Sans titre*

1982

assemblage sur linoléum, fausses ardoises, perles et corbeaux

0.60 x 150 cm.

#### **La mort de Priam ou La dernière nuit de Troie de Guérin**

Le double titre de l'œuvre oriente la nuit vers une symbolique noire, ultime et mortelle : l'assassinat de Priam, d'un roi et la fin d'une cité. Guérin nous place devant une nuit d'épouvantes et de massacres. Nous pourrions être tenté de penser la nuit noire au sens propre comme au figuré mais cette dernière n'est pas vraiment noire, elle est rougeoyante. Un incendie entoure les atrocités des hommes et ronge l'espace de vie disponible confirmant l'impression de scène théâtrale où l'intérieur d'une ville et ses enceintes créent un mur de fond, un décor sinistre. Sur la scène, un nombre important de personnages grouille et forme un tumulte, pris au piège. La nuit a son rôle. Elle enveloppe les sombres actions et cache ce qu'il ne faudrait voir ni savoir. Le peintre Guérin confirme le rôle funeste de la nuit, ainsi propice au vol et au meurtre.

Plastiquement, le rouge de l'incendie, le contraste des blancs et la fixité des regards renforcent la frayeur. La composition de la toile s'appuie sur deux diagonales nettes. Le rouge orangé s'oppose aux fumées noires. Les masses, le mouvement et l'inachèvement renforcent le drame et le mystère. Cependant afin de mieux saisir ce double effroi d'un meurtre et du brasier d'une ville, il est indispensable d'observer attentivement l'histoire narrée. Ce tableau de très grand format, le plus grand du musée des beaux-arts d'Angers est inspiré de l'Illiade d'Homère et de L'Enéide de Virgile. Il s'inspire particulièrement de la pièce *Andromaque*[1] de Racine. La toile représente Troie incendiée par les Grecs. A l'intérieur du palais en flamme, les personnages s'affolent, se figent ou s'étalent morts au sol. Les protagonistes de cette mort sont annoncés. Nous retrouvons Hélène, en bleu, au premier plan à droite qui s'enfuit suivie de sa servante, le regard plein de remords d'être la cause de ce désastre. On aperçoit également Andromaque, à gauche, en blanc, courant avec son enfant, Astyanax. Pyrrhus l'épée à la main, les yeux remplis de folie, donne la mort à Priam sous les traits d'un homme âgé. Hécube, la reine et la femme de Priam s'effondre face au meurtre de son mari. Une seule personne est droite, figée, au centre de la composition. C'est Cassandre qui avait prophétisé toute cette violence.

[1] « Songe, songe Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.  
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,  
Entrant à la lueur des nos palais brûlants,  
Sur tous mes frères morts se faisant un passage.  
Et de ton sang couvert excitant le carnage.  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants.  
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue. »

### **Sans titre de Tremblay**

Dix plaques de linoléum noir, carré et marbré de blanc sont collées et assemblées. Posés sur ces dernières, deux corbeaux noirs aux yeux de strass picorent d'autres pierres brillantes. Au centre de l'œuvre, deux visages de profil se dessinent également en strass : un homme à gauche et une femme à droite à la chevelure plus importante et aux traits plus fins. Les deux amants, les yeux fermés, sont sur le point de se donner un baiser. Leur chevelure s'étiolent, se dispersent et rejoignent le bec des deux corbeaux. L'un est en haut du format, tête penchée vers le bas tandis que le second est à droite, perpendiculaire. Posés de part et d'autres des visages, que font ces oiseaux ? Sont-ils de mauvais augures, attirés par les brillants, les picorant un à un, afin de les faire disparaître ? Ou donnent-ils naissance à ce couple en déposant les pierres lumineuses ? Le motif du couple amoureux se retrouve souvent dans l'œuvre de Daniel Tremblay tout autant que son goût du détournement des matériaux et du dessin contour. La charge poétique est forte. Les couples se doublent (humain et animal). Le baiser est presque donné et les visages sont en symbiose car ils s'emboîtent, se complètent. La nuit n'est plus sombre et angoissante, elle est romantique et amoureuse. Elle savoure sa fonction originelle puisqu'on peut deviner au creux des bouches, la silhouette d'un bébé. Les amants sont éternels et fixés dans la constellation. Mais le corbeau rôde et présage des inquiétudes. Bestiaire du diable, il a la réputation de se nourrir de cadavres. La nuit ne serait donc pas si douce et paisible mais plutôt synonyme de disparition. L'oiseau lentement déshabillerait l'œuvre et retirerait leur souffle aux amoureux...

### **Définition et origine**

**La nuit** : Du latin, noctem, nox, noctis, qui signifie la nuit et le sommeil, elle désigne l'obscurité créée par la rotation de la Terre ainsi que l'espace de temps entre le coucher et le lever du soleil. Les mots liés à la nuit sont la mort, l'ombre, les ténèbres et la veillée. Elle s'oppose au jour et à la lumière.

**Nyx, déesse de la nuit** : Fille du chaos dans la mythologie grecque, Nyx demeure dans une caverne le jour et arpente le ciel la nuit vêtue de noir, parfois armée d'ailes. On retrouve dans la mythologie germano-scandinave, une même divinité de la nuit : Nott, fille du géant Norvi. Il reste à noter les furies et les parques, filles de la nuit et maîtresses du destin des hommes.

### **mise en relation des œuvres**

#### **la nuit : enjeux plastiques (noir, incendie et détournement)**

Noire, rougeoyante ou constituée de linoléum, la nuit permet aux artistes d'expérimenter. Pierre-Narcisse Guérin en contant un épisode de la guerre de Troie, mêle la nuit à l'incendie, oppose les lumières chaudes aux froides et accentue la fureur rouge de Pyrrhus (le « roux » en grec). Il innove en détournant l'usage immodéré de la couleur fait par les romantiques au profit d'un classicisme rénové. Ainsi, le peintre mêle la tragédie, l'épopée et le sens du drame romantique au classicisme de la composition en frise et aux émotions contenues et glacées des femmes. La vérité et le beau idéal de Guérin ne parlent plus uniquement à l'esprit mais aussi aux sens. La nuit allie l'énergie romantique à la raison classique.

Daniel Tremblay expérimente tout autant dans l'usage des matériaux et leur détournement. Le noir est celui du linoléum. Il n'est plus au sol, dédié à la marche mais il devient surface de dessin accroché au mur. Véritable enjeu de la pratique de Daniel Tremblay, la transformation des matériaux (cartes postales, ardoise, paillason) se double de sens, elle se poétise. Le matériau noir et pauvre gagne en signification en changeant de fonction. L'objet n'est pas une matière neutre. Grâce à sa dimension populaire, il crée un univers accessible au plus grand nombre. Le banal linoléum se métamorphose en merveilleuse nuit, romantique et mystérieuse voire menaçante.

#### **mythique !**

La nuit peut être en enjeu plastique et technique tout autant qu'un enjeu sémantique : effroyablement meurtrière ou douce amère...La nuit ne se résume pas aux effrois mais elle construit. De sa version péjorative et négative naissent des mythes fondateurs et un rapport au monde solide.

Dans le mythe de la caverne de Platon, l'obscurité de la caverne[1] enferme les hommes dans le monde des illusions puisqu'ils ne perçoivent que des échos des sons et des ombres portées des éléments. Un seul homme fera face à la

lumière éblouissante de la réalité mais à son retour : qui le croira ? Platon y décrit le monde sensible face au monde des idées, le conditionnement des hommes et leur déni de la réalité. La nuit ne tue pas mais elle aveugle et écarte de la vérité.

Un autre mythe, égyptien, celui de Rê, décrit, lui aussi, un combat contre les forces obscures chaque nuit (de 5h du soir à 5h du matin) afin de faire réapparaître chaque matin « le monde d'en haut » au prix d'un terrible et long combat pour Rê, dieu du soleil.

Désillusion ou combat, la nuit se charge d'histoires et de légendes. La nuit est fondatrice et se veut explicative. Qu'elle soit légende ou croyance, elle anime des personnages merveilleux : un couple étincelant ou l'épopée d'une ville vouée au désastre.

[1] Platon, *La République*, Livre VII, p. 279. ed. GF Flammarion.

### **une disparition programmée : la nuit du spectateur**

Dans les œuvres de Guérin et Tremblay, la disparition est annoncée : celle d'un couple picoré ou celle d'un roi assassiné. Rêve ou cauchemar : la nuit plonge le spectateur face à des émotions intenses. La peinture de nuit permet de vivre éveillé ce dont on rêve, ce que l'on craint et ce que l'on imagine de plus terrible et de plus noir. Sous ses yeux, face à l'oeuvre, le spectateur voit clairement ce qu'il soupçonne lorsqu'il est blotti au fond de son lit. La nuit mystérieuse recèle son flot d'images, d'imaginaire, de réalité et de fictions : oisive, silencieuse, sombre voire sinistre, elle est considérée comme un déclin, d'abord celui de la lumière puis de l'activité. De ses mystères, surgissent une attente, un suspens : que va devenir Troie ? Comment va évoluer ce couple ? Le spectateur est happé, sidéré. Et c'est finalement la nuit noire qui révèle, met à jour.

## **à partir de la question de la nuit, quelques éléments pour une réflexion pédagogique**

### **collection de noirs**

Une collection de matériaux, textures, objets noirs, à classer, assembler afin de travailler l'installation et dégager la poésie des objets banals.

Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre (l'installation).

### **ça se passe la nuit**

Imposer des moyens peu adaptés (par exemple stylo à bille, couleurs primaires en peinture, etc.) pour amener les élèves à réfléchir à une traduction plastique de la nuit

Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre

### **peur(s) du noir... ou Du côté obscur**

En détournant un conte, un mythe (connu et joyeux) ou d'une oeuvre d'art, il s'agira pour les élèves de travailler sur la fiction et la narration.

Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction.

### **outré-noir**

Comment créer outre la nuit noire : nuit brillante, étincelante, rougeoyante, nuit blanche, en travaillant de grandes plages de couleurs

Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction (l'image et son référent)

### **écrire avec la lumière**

Prendre à contre pied les habitudes de l'écriture avec un médium, et amener les élèves à s'interroger sur l'immatérialité.

Liens avec les programmes : image, oeuvre et réalité.

## **pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts**

Dans le cadre des thématiques "Arts, création, cultures" et "Arts, mythes, religions", nous pourrions aborder avec les élèves les histoires des cultures et les mythes fondateurs des différentes cultures populaires et traditionnelles.

### **pour aller plus loin**

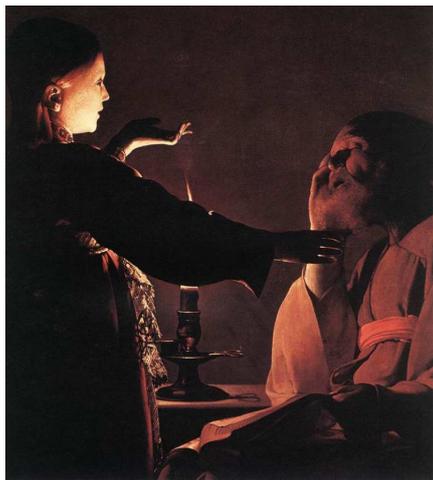
Pastoureau Michel, *Noir, Histoire d'une couleur*, Seuil, Paris, 2008.

Platon, *La République*, 2002, GF Flammarion.

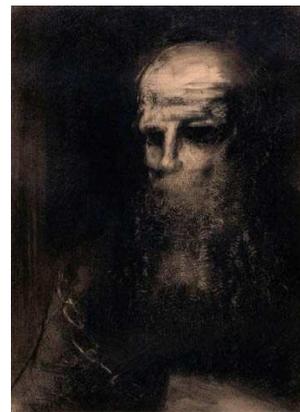
Rey Alain et Rey-Debove Josette, *Le nouveau Petit Robert*, VUEF, 2003. (p.1752-1753)

*Daniel Tremblay*, Catalogue de l'exposition, 8 novembre 2008 au 3 mai 2009, Musée des beaux-arts d'Angers.

*La dernière nuit de Troie, Histoire et violence autour de la Mort de Priam de Pierre Guérin*, Catalogue de l'exposition, 25 mai au 2 septembre 2012, Musée des beaux-arts d'Angers.



**Georges De La Tour**  
*L'apparition de l'ange à St Joseph,*  
dit aussi *Le songe de Saint Joseph*



**Odilon REDON** (1840 - 1916)  
*Le Prisonnier ou Le Captif*  
Vers 1880  
Fusain sur papier

### à propos des oeuvres

De la Tour : la peinture se caractérise par sa sobriété et son clair-obscur. Seuls deux personnages, un vieillard et un enfant, se détachent d'un décor quasi-absent : une table, un chandelier sur lequel sont posés des ciseaux à mouche dont l'ombre est dessinée sur la table. L'enfant se tient debout, la main gauche tournée vers le ciel et la seconde tendue vers le vieillard cachant ainsi la flamme de la chandelle. L'homme est endormi, un livre ouvert sur les genoux. Accoudé à la table, il se tient la tête de la main droite. S'agit-il d'une scène religieuse ou profane ? Le titre nous indique que le vieillard serait Joseph.....

Redon fut un peintre, dessinateur et illustrateur majeur du symbolisme dont les œuvres révèlent un monde étrange et clos. Le vieillard représenté au fusain évoque très certainement Bresdin, le maître de Redon dont un portrait réalisé au crayon se situe au Louvre. La nature même de l'éclairage du captif est inconnue du spectateur, mais la figure, plongée dans l'obscurité, apparaît avec un front violemment éclairé, des orbites noires et une barbe masquant sa bouche. L'homme semble aveugle et emmuré dans un silence. Les maillons de la chaîne sur son bras accentuent cet emprisonnement nous renvoyant ainsi à une solitude extrême, existentielle.

« Vous agitez dans nos silences le plumage du Rêve et de la Nuit ». (Mallarmé à Redon)

### mise en relation des oeuvres

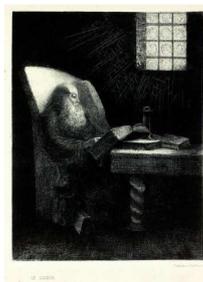
La nuit est « le temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon ». Cette disparition nous plonge dans l'obscurité. Mais, s'interroger sur la nuit, sa représentation et sa signification, nous incite à étudier les liens qu'elle tisse avec la lumière. De cette relation naît un compromis : l'ombre. Celle-ci construit les formes et finalement donne à voir. A l'origine des compositions, elle fait également sens. Etienne SOURIAU(1) évoque, à travers la perte de l'ombre, la destruction du héros mais elle peut aussi avoir des évocations heureuses en donnant des satisfactions de rêve. La confrontation des œuvres de Georges De La Tour et d'Odilon Redon interroge la place de cette complice de la nuit et de la lumière. C'est parce que la nuit se définit par rapport à la lumière que l'ombre acquière un statut à part dans les compositions. En quoi la représentation de la nuit permet-elle la construction du regard et de la pensée?

(1) Etienne SOURIAU, Vocabulaire d'esthétique, réf. à L'Étrange histoire de Peter Schlemihl (destruction du héros) et Le lai de l'ombre de Jean Renard (satisfactions de rêve)

### Le paradoxe du regard

Que retient l'attention du spectateur dans les œuvres de Georges DE LA TOUR et Odilon REDON ? L'attrait peut paraître double, voire contradictoire. Si le spectateur perçoit la révélation de formes par la lumière, fixées dans l'instant, il admire presque aussitôt la performance technique, la maîtrise d'un médium dont l'aboutissement le plonge dans l'obscurité des scènes représentées. C'est à partir de cette dualité que naît l'émotion. La flamme vacillante de la bougie de l'ange découpe le visage et le dessus de sa main de l'obscurité de l'arrière plan. Sa lumière s'évanouit rapidement en laissant derrière elle une palette de couleur allant du beige au noir marron. L'arête vive dessinant le contour du visage de l'enfant est caractéristique de la technique du clair-obscur. La subtilité des œuvres ne prend pas uniquement racine dans cette opposition franche, mais dans la magie des passages. La lumière et la nuit s'entrelacent. Les zones vivement éclairées attirent immédiatement l'œil du spectateur. Ce phénomène naturel alimente le processus de création des deux artistes. La lumière devient le centre de gravité des œuvres, structurant ainsi l'espace représenté.

« Pourquoi, lui demandai-je un jour, l'avez-vous représenté lisant ?  
Parce que Bresdin était le plus grand liseur que j'aie connu.  
Un livre ouvert, il ne s'arrêtait qu'à la fin.  
L'aurore se lève, la chandelle s'éteint, il lit encore...  
Odilon REDON



**Odilon REDON**  
Le Liseur,  
1892  
lithographie

### Le rêve: porteur d'un message



La nuit, sculptée par la lumière, révèle un sentiment étrange, vacillant entre quiétude et inquiétude. La frontière entre les deux états est mince. A quoi cela tient-il ? A la quantité de zone d'ombre sur le tableau ? Le chemin de la lumière dans l'espace représenté accentue la suggestion de certains reliefs au profit d'autres, tus. Dans le tableau de DE LA TOUR, l'éclairage n'est pas réaliste car le vieillard devrait avoir le visage violemment éclairé et déformé par la lumière de la chandelle. Le peintre guide notre regard et construit notre réflexion à travers cette lumière d'essence divine. Quel message porte-t-elle ? Le spectateur comprend à travers le sommeil paisible de St. Joseph qu'« il est dans l'acceptation, prêt à être réveillé, « éclairé' ». »<sup>1</sup> L'ambiance paisible envahit le spectateur, bercé par la lumière et conforté par le sommeil du vieillard. Le rêve traverse l'image pour nous rejoindre. Est-ce un instant éphémère ou un moment d'éternité ? Georges De La Tour peint le silence.

En revanche, l'image du captif dégage un sentiment d'inquiétude. La nuit semble s'emparer du personnage et le dévorer doucement. Elle incarne le symbole de l'emprisonnement existentiel. Le sujet est grave et le spectateur semble assister à cette condamnation, impuissant. Odilon REDON puise ses thèmes dans les mythes universels, les légendes antiques, les rêves, ils peuvent incarner des valeurs spirituelles et chrétiennes. Par le choix des dimensions de l'oeuvre, l'artiste permet un face à face avec le prisonnier. Le spectateur est invité à méditer sur sa propre condition en allant au-delà des évidences et du visible.

Les thèmes traités et les choix plastiques permettent aux deux artistes d'appeler à la méditation sur l'instant, l'éphémère, la fragilité de la vie, la condition humaine, le temps et la mort. Vanité ?

1- extrait du dossier: « Le XVII<sup>e</sup> siècle au musée des Beaux-arts de Nantes »

## à partir de la question de la nuit, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

### collection de noirs

Une collection de matériaux, textures, objets noirs, à classer, assembler afin de travailler l'installation et dégager la poésie des objets banals. [Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre (l'installation)]

### ça se passe la nuit

Imposer des moyens peu adaptés (par exemple stylo à bille, couleurs primaires en peinture, etc.) pour amener les élèves à réfléchir à une traduction plastique de la nuit. [Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre]

### peur(s) du noir... ou Du côté obscur

En détournant un conte, un mythe (connu et joyeux) ou d'une oeuvre d'art, il s'agira pour les élèves de travailler sur la fiction et la narration. [Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction]

### outre-noir

Comment créer outre la nuit noire : nuit brillante, étincelante, rougeoyante, nuit blanche, en travaillant de grandes plages de couleurs. [Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction (l'image et son référent)]

### écrire avec la lumière

Prendre à contre pied les habitudes de l'écriture avec un médium, et amener les élèves à s'interroger sur l'immatérialité. [Liens avec les programmes : image, oeuvre et réalité]

## pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts

Dans le cadre des thématiques "Arts, création, cultures" et "Arts, mythes, religions", nous pourrions aborder avec les élèves les histoires des cultures et les mythes fondateurs des différentes cultures populaires et traditionnelles.

## pour en savoir plus

*La flamme d'une chandelle* de Gaston BACHELARD, PUF, septembre 2003